



Entretien

Hakim Jemili : “J’ai un bel appartement maintenant mais je veux être reconnu quand je retourne dans ma cité”

Hakim Jemili est de retour sur scène avec son nouveau spectacle *Fatigué*. Portrait d'un humoriste qui a réussi à se faire une place au soleil en faisant briller les autres.

Par [Nicolas Roux](#)

15 mai 2024



© Louis Lepron

[Hakim Jemili](#) ne ressemble à personne. Quand on est comédien et qu’il s’agit de se distinguer de la masse, c’est un avantage. Chez lui, c’est même un compliment. Avec son phrasé si particulier qu’on ne se risquera pas à essayer de le décrire, sauf à dire qu’il suffit de l’avoir entendu une fois pour le reconnaître définitivement, cet alsacien d’origine tunisienne s’est taillé, en dix ans seulement, une place dans un milieu particulièrement compétitif. Après s’être fait connaître sur le web avec des vidéos, on le voit désormais régulièrement au cinéma dans des films qui font des millions d’entrées (*Chasse gardée* de Frédéric Forestier ou *Docteur ?* de Tristan Séguéla), à la télé ou sur les plateformes dans des séries qui cartonnent ([Validé](#), [Drôle](#), [Tapie](#)) ou dans des salles de spectacle comme le prestigieux Théâtre Edouard VII à Paris, où, à partir du 15 mai, il présentera *Fatigué*, son deuxième seul en scène. Un parcours remarquable mais qui devient exceptionnel si on ajoute qu’il fait tout ça avec un étonnant sens du collectif. Le mot et l’idée ne semblent pas particulièrement à la mode et pourtant c’est ce qui fait sa force.

Quand on le rencontre au petit matin d’une longue journée de promo, qu’il s’assoit à la terrasse d’un café en bas de la maison de la radio où il a déjà donné une première interview, ponctuel à la minute près, Hakim Jemili frappe par sa présence. Bonnet en laine sur la tête et doudoune — on se souviendra longtemps de ce printemps 2024 —, lunettes de vue toutes en rondeurs qui lui confèrent

immédiatement un air attachant, cheveux peroxydés sur lesquels on n'aura pas le temps de l'interroger, et clope à portée de lèvres, il est complètement là, planté dans l'instant. On devine qu'il doit en avoir marre de parler de lui, de se raconter, de répondre à des questions qui doivent souvent être les mêmes, mais il ne laisse rien paraître. Au contraire, il s'efforce de trouver les réponses les moins mécaniques possibles. Et le plus fou, c'est que ça ne ressemble même pas à une forme de politesse. Non, Hakim Jemili est bien trop honnête pour s'abaisser à ça. D'ailleurs, il reconnaît qu'il a en horreur la tricherie, les gens qui mentent. "Ça ne sert à rien, et c'est dangereux. Ça finit toujours par te retomber dessus." Alors, s'il joue avec nous au jeu des questions c'est, en plus de pouvoir faire sa promo, qu'il a l'air de s'en poser lui-même beaucoup. Et que, peut-être, le fait d'avoir parfois quelques réponses lui permet de se reposer un peu.

Avec cet homme moderne qui assure n'avoir aucun rapport avec la mode, se foutre de la déco et n'avoir ni montre, ni voiture, on a voulu comprendre le chemin qui l'a mené à cette réussite. Pour ça on a tenté de retracer son parcours de manière très factuelle. Histoire d'établir l'itinéraire en épinglant ici et là, sur sa biographie, quelques points de repères, quelques étapes, à partir de ce que l'on savait déjà de lui. *Spoiler alert* : on s'est vite perdu mais c'était pour mieux le retrouver. Pour commencer, on a voulu savoir comment il était passé d'une enfance et d'une adolescence entièrement tourné vers un seul but, devenir footballeur professionnel, à une vie d'adulte devant des caméras ou un public. Réponse de l'intéressé : il n'y a aucun lien. Mais gentiment, il nous a quand même aidé à trouver des points communs. Enfin au moins un : "Le travail. Il faut bien se rendre compte que pour devenir footballeur professionnel, c'est encore plus difficile que pour devenir comédien. Il y a encore plus d'appelés pour encore moins d'élus". Son rêve de ballon rond, qui l'a amené à faire un sport étude s'est arrêté avec une blessure, une rupture des ligaments croisés, à 17 ans. "Oui, enfin le rêve, il s'arrête vraiment deux ans plus tard quand je me rends compte que je n'ai plus le mental pour revenir. C'est là que j'abandonne."

Dans une époque où le *storytelling* règne en maître, où la dramatisation des parcours de vie font partie des réussites autant, voire plus parfois, que le talent, on imagine déjà la suite en version américaine : la dépression dans laquelle le jeune Hakim a plongé avant de se voir sauver par le pouvoir rédempteur de l'écriture. Rangez les violons et les [Oscars](#), il n'en est rien. L'humoriste n'a jamais cru au pouvoir magique de l'écriture. Et il n'a jamais imaginé être sur scène.

"J'ai grandi en Alsace. Déjà, c'est loin. Mais en plus j'étais à Sélestat, c'est-à-dire ni à Strasbourg, ni à Mulhouse que tout le monde connaît, mais dans une ville inconnue. Et c'est pas fini ! J'étais dans une cité qui s'appelle 'la cité'. Personne ne s'est cassé la tête à lui trouver un nom. Autant te dire que là-bas, le choix, ça n'existe pas. Tu ne te poses pas la question de ton avenir genre 'est ce que je vais faire ça ou est ce que je vais plutôt faire ça ?' Ton métier, ce sera l'usine. Le reste, ce n'est même pas imaginable, ce n'est pas réel. Régisseur ou ingénieur du son, ce sont des métiers que j'ai découverts quand j'ai tourné pour la première fois dans un film". Et ce papa d'un garçon de trois ans de poursuivre : "On a tout fait pour que les gens ne sortent pas de ces endroits. On a construit des tours, on a mis des gens dedans, on a installé une boulangerie, une boucherie, tout ce qu'il faut pour qu'ils n'aient pas besoin ni envie d'aller voir ailleurs. On leur a dit 'votre place, c'est là'. Et après, on leur reproche de ne pas vouloir en sortir".

Hakim Jemili est donc devenu quelqu'un qui n'existait pas. En tout cas, pas dans son imaginaire. Et c'est sans doute l'une des clés pour le comprendre. Il n'a jamais eu de modèle ou de référence. À l'âge où d'autres se construisent avec des héros, lui a tracé sa route sans jamais se comparer. Il a rêvé d'être footballeur professionnel, pas de devenir [Zinédine Zidane](#). Il est devenu humoriste, mais il n'a jamais voulu faire comme [Jamel Debbouze](#) ou Gad Elmaleh qu'il voyait à la télé. Il a juste tenté d'être lui. À 34 ans, il arrive à une version de lui-même qu'il aime bien. Est-ce que c'est la paternité qui l'a épanoui ? Ou alors sa vie de couple ? Il est marié depuis 9 ans à la comédienne et humoriste, [Fadily Camara](#), qui lui donne de l'assurance. Sans doute un peu de tout ça, mais pas vraiment, corrige-t-il. Puis, presque timidement, il explique que c'est la religion qui l'a fait se sentir bien et peut-être, enfin, en accord avec lui même.



© Louis Lepron

Plus jeune, il croyait “comme tout le monde”, c’est à dire sans se poser de questions. Aujourd’hui, il s’assume comme musulman. Invité dans la matinale de *France Inter* quelques jours plus tôt, il avait expliqué au micro de Léa Salamé, que ça lui avait pris du temps de s’accepter. “Quand j’étais plus jeune, j’étais bête parce que c’est très ridicule. Je disais que j’étais Égyptien. Pour moi, l’Égypte, c’était exotique, c’était classe ! J’avais honte de ma condition. Les gens autour de moi ne me mettaient pas à l’aise sur mes origines”.

Les gens ? Peut-être parle-t-il de cette collègue éphémère quand, après avoir renoncé au foot et être parti trois mois à Vancouver dans une famille d’accueil pour apprendre l’anglais, il avait intégré une entreprise pour valider un BTS en alternance. “Elle me faisait tout le temps des petites remarques racistes que je ne comprenais pas genre ‘moi, les arabes ils me font peur’. Ce n’était jamais frontal, mais c’était répété. Puis un jour, j’avais fini mon travail mais ce n’était pas encore l’heure de partir, je regardais mon téléphone et elle m’a dénoncé à mon boss. Le lendemain, il nous a tous réunis. Et quand je dis tous, c’est tous. Pas seulement elle et moi. Il y avait toute l’entreprise.” Et il a pris la parole : “J’ai appris que certains regardaient leur téléphone pendant leurs heures de travail. Et bien sachez que ça ne me pose aucun problème tant que le travail est fait. Ce que je ne supporte pas en revanche, ce sont les gens qui dénoncent”. À cette chute improbable, Hakim accroche un sourire

radieux sur son visage. Un sourire qui illumine. Il est au moins aussi content de son effet que de la moralité de son histoire.

Après cette expérience à enregistrer des commandes auprès de collègues peu recommandables, il est parti à Lyon, faire une école de pub. "Là encore, en le faisant, je savais que ça ne me servirait à rien". On se hasarde à imaginer que, peut-être à ce moment, il cherchait à gagner du temps, ou à en perdre, pour éviter d'avoir à se confronter à une envie plus profonde mais plus casse-gueule, de vouloir faire l'artiste. Il dément gentiment mais fermement. "Je n'ai jamais voulu devenir comédien. Je n'ai pas eu de déclic, pas eu d'envie. C'est venu comme ça. Je vivais chez un pote qui ne me faisait pas payer de loyer, je travaillais un peu au McDo, et j'ai écrit mes premiers passages de cinq minutes pour des comedy clubs. Mais même là, je ne me suis pas dit 'C'est ça que je veux faire'. Ça me plaisait d'écrire et de faire rire les gens, mais je ne me rendais toujours pas compte que ça pouvait être un métier". La suite et le début du succès, il jure qu'il ne les a pas provoqués non plus.

Et pourtant, n'importe qui à sa place pourrait aujourd'hui s'en vanter. Avec [Mister V](#), Hugo tout seul, Youssoupha Diaby, Jérémie Dethelot, Mike Kenli et Malcolm TotheWorld, ils ont fondé le collectif Le Woop qui compte près de quatre millions d'abonnés sur YouTube. Ils ont multiplié les vues avec leurs vidéos, ils ont rempli des salles énormes, mais non, Hakim préfère souligner qu'il n'était pas moteur dans cette histoire. "C'est le destin", affirme-t-il. Alors, même si on ne lui dit pas, le destin a bien fait les choses avec sa blessure à 17 ans. En footballeur, il aurait été malheureux. Pas parce qu'il n'en avait pas le niveau, mais parce qu'il n'est pas assez individualiste pour ça. L'altruisme dans ce sport qui se joue onze contre onze mais où les carrières se font tout seul, ce n'est pas une qualité, c'est un talon d'Achille.

Du Woop il a gardé le goût de l'humour à plusieurs. L'aventure lui a ouvert des portes et, à regarder ses projets, plutôt que de s'engouffrer dedans pour pouvoir en profiter un maximum, il s'efforce de les garder ouvertes pour que les autres puissent rentrer aussi. À la télé par exemple, il a présenté un programme court avec sa femme. Et quand il écrit une fiction dont il est le héros (la très drôle *Dans cinq ans* où son propre personnage se retrouve à voyager dans le futur, mais un futur de seulement cinq ans), il offre des rôles convaincants et valorisants à ses amis, Roman Frayssinet, Laura Felpin, [Alex Ramirès](#), et, encore une fois, à sa femme, la formidable Fadily Camara. Au foot, on appelle ça une passe décisive.



© Louis Lepron

Ce qui l'aurait pénalisé aussi sur un terrain de foot, c'est qu'il n'est pas mauvais joueur. Quand on lui demande si ce n'est pas compliqué, parfois, d'être en couple avec quelqu'un qui fait le même métier que lui, si on n'est pas tenté, presque malgré soi, de se comparer les carrières, s'il n'y a pas un risque de déclencher une guerre des égos, il n'a même pas l'air de comprendre de quoi on parle. Sa femme, c'est son alliée et sa première spectatrice. Et inversement. C'est avec elle qu'il a parlé en premier des thèmes qu'il voulait aborder dans son nouveau spectacle. "Je lui soumetts les idées et les blagues que je pourrais faire dessus et on en parle."

Les thèmes de *Fatigué* ? Ils sont nombreux et potentiellement casse-gueules. Il faut savoir, par exemple, qu'il arrive sur scène en évoquant... le conflit israélo-palestinien. "Ce qui me fatigue, c'est que les gens imaginent que l'on n'est pas capable de penser par nous-mêmes. Que l'on ne peut pas débattre sereinement de ce qui se passe là bas". Comme l'époque ne nous offre plus cette possibilité-là, il l'impose. Et avec humour. "De toute manière, si je monte sur scène, c'est parce que j'ai envie de dire des choses. Je ne viens pas là par obligation ou parce que c'est mon métier. L'avantage de le dire dans un spectacle, c'est que je peux tout écrire avant. Poser mes idées. Et ça ne peut plus être sorti de son contexte", confiait-il, en substance, au micro de David Castello Lopes. Bref, il a suivi à la lettre les conseils de Laura Felpin qui l'a encouragé à mettre ses tripes sur la table pour ce nouveau spectacle.

Alors oui, certains passages peuvent sembler un peu touchy mais le risque, selon lui, est bien plus grand de ne pas en parler. Sous ses faux airs de calme et sa vraie nature de gentil, se cachent beaucoup de colères et d'incompréhensions. Il voudrait que l'on arrête de juger les gens, de calquer sur leur vies dont on ne connaît pas grand-chose, nos propres angoisses et nos propres envies. Après quelques secondes de réflexion, il précise sa pensée. Il parle du voile et de celles qui choisissent de le porter et à qui on voudrait imposer l'idée que c'est une soumission de la femme. "C'est faux ! Il y a des femmes qui sont très heureuses de le porter. Et il y en a d'autres qui sont très heureuses de ne pas le porter, c'est comme ça". On lui cite alors un extrait d'une interview de Georges Brassens, où on voudrait pousser le chanteur moustachu à dire qu'il place la liberté au-dessus de tout. Et l'auteur de "La mauvaise réputation" de répondre : "Pour moi, ce qui est le plus important, c'est la tolérance. Si les gens étaient plus tolérants, la question de la liberté ne se poserait plus". Réaction ? "On ne peut qu'être d'accord avec ça, répond Hakim. Mais est ce que ce n'est pas déjà trop tard ? Arrêtez d'être racistes déjà, et après on parlera de tolérance", conclut-il un peu inquiet de l'avenir qui se dessine devant nous.

Un autre sujet qui l'inquiète et sur lequel il a évidemment écrit des vanes, c'est celui de son nouveau statut social. "J'ai un bel appartement maintenant mais quand je retourne dans ma cité, je veux qu'on me reconnaisse. Pas qu'on reconnaisse le Hakim vu à la télé, mais celui qui a grandi là-bas". Il veut être sûr qu'il est resté fidèle à lui même mais précise que "ça ne veut pas dire que je n'ai pas changé. Bien sûr que j'ai évolué ! Il le faut ! Parfois on me parle de gens en me disant 'Lui, il est con mais il a toujours été comme ça'. Bah non ! Si t'es con faut changer, frérot". Donc si on résume, il espère qu'en évoluant, il ne s'est pas trahi. Qu'il ne ressemble à personne, sauf peut-être à lui-même. Ce n'est pas une ambition suffisante pour devenir un grand footballeur. Mais pour devenir un être humain hautement recommandable, oui. Et en plus, il est hilarant.

Fatigué de Hakim Jemili, un spectacle à voir du 15 mai au 1er juin au Théâtre Edouard VII (Paris, 9^e arrondissement). En tournée dans toute la France à partir du mois d'octobre. Plus d'informations [ici](#).